

VERS UNE TECHNO-COMMUNE ?



Nous avons rencontré Murray Bookchin, théoricien libertaire nord-américain, lors de son passage à Lyon, sur l'invitation de la librairie La Gryffe. Fondateur de l'écologie sociale aux USA, Bookchin a longuement étudié les rapports de hiérarchie qu'il oppose aux comportements de coopération.

Ancien travailleur de l'automobile devenu universitaire, il a une opinion précise sur la société engendrée par les nouvelles technologies, et sur les moyens à mettre en œuvre pour y faire face.

Terminal : Vous animez une université libre aux USA. En quoi consiste-t-elle exactement, et quels sont ses objectifs ?

Murray Bookchin : Ce n'est pas exactement une université libre. L'Institut de l'Ecologie sociale est une école en plein succès. Elle était rattachée à un « collège » au début. Maintenant nous sommes indépendants, et nous avons un programme, assuré par des enseignants de grande notoriété, qui concerne l'aspect social de l'écologie, plus que l'aspect technologique. Nous avons eu plus de mille étudiants l'année passée.

Et nous espérons bientôt établir un programme sur une année entière et plus seulement sur un été. Nous invitons d'ailleurs les Européens à venir assister à nos cours, car nous voulons être une force de contact avec les Européens, et ne pas réserver notre programme aux seuls Américains.

Terminal : Comment le progrès technologique va-t-il modifier les rapports de classe, et les structures des classes ?

M.B. : En me basant sur mon expérience des USA et sur des choses que j'ai lues ailleurs, je crois que nous vivons une révolution

technologique qui est aussi historique et décisive que le passage de l'âge de la cueillette à celui de l'agriculture. Les changements auxquels nous assisterons dans les 20 à 50 ans qui viennent seront même plus grands que ceux de la révolution industrielle d'il y a 200 ans. Ces changements vont entraîner des problèmes : que faire, notamment, des millions de gens qui n'auront plus de travail parce que les machines feront le travail à leur place ? Et cela dans tous les domaines, pas seulement dans l'industrie. Même les avions voleront sans pilote ni steward. Il n'y aura même plus besoin de domestiques.

Le développement de la robotique a atteint un point où il sera bientôt possible de parler à des machines qui nettoieront la maison, qui cuisineront, etc. Les gens ne croient pas cela possible, mais je suis bien placé pour savoir que le principe en est acquis, et que des personnes travaillent sur de tels développements. C'est aussi radical que ça. Il n'y aura plus de chaînes de montage, mais juste quelques personnes surveillant le travail des machines, et les réparant quand elles tombent en panne. Il y aura même des machines pour programmer les machines.

Terminal : que deviennent les problèmes traditionnels de domination (patron-ouvrier, homme-femme, vieux-jeune) dans une société hautement technologique et informatisée ?

Murray Bookchin est né en 1921 de parents ouvriers russes émigrés aux USA. Très tôt, il travaille dans l'industrie métallurgique puis dans l'automobile. Il milite activement au syndicat UAW (Syndicat de l'automobile). En 1939, il rompt avec le PC américain sur les problèmes des procès de Moscou.

Il adhère au mouvement trotskyiste dont il se sépare après la guerre. Il cesse d'être léniniste et évolue tout d'abord vers des positions socialistes libertaires puis anarchistes.

Dès 1952, dans son essai "Problems of Chemicals in food", il analyse la relation existante entre pollution du milieu naturel et organisation sociale. Cette liaison milieu/société, très originale à l'époque, est reprise en 1962 dans son ouvrage "Our synthetic environment". Ce travail de réflexion s'est poursuivi avec "Post scarcity anarchism" puis "Toward an ecological society" et, en 1982, "Ecology of Freedom". Il étudie l'émergence de la hiérarchie sociale, de la domination de l'homme sur la nature et cherche à identifier les moyens, la sensibilité et la pratique qui pourraient permettre la naissance d'une société écologique, harmonieuse, libertaire.

Murray Bookchin a milité pour les droits civiques dans les années 60. Il est un des porte-parole du mouvement écologiste et antinucléaire américain. Il enseigne au Goddard College dans le Vermont, où il a fondé "l'Institut d'écologie sociale", ainsi qu'à Ramapo College dans le New Jersey.

La recherche d'un projet radical, écologiste, libertaire, l'a conduit à s'intéresser très tôt aux nouvelles technologies.

M.B. : C'est un problème considérable et très complexe. Nous avons hérité d'une démocratie bourgeoise,

d'un système républicain qui est maintenant très archaïque, dans un monde de multi-nationales, dans un monde qui a besoin d'Etat très centralisés pour que les multi-nationales et les Etats puissent travailler ensemble. Le vieux système républicain bourgeois tel qu'il existe en Amérique, en France ou en Allemagne, bref dans le monde occidental est devenu en lui-même un problème pour les bourgeoisies et les multi-nationales. Cela est vrai même pour le système des USA, où le Président ne peut pas faire ce qu'il veut et doit demander la permission au Congrès, et où la Cour Suprême peut tout changer sans tenir compte de ce que le Président ou le Congrès peuvent dire. Même ce vieux système de « check and balance », de pouvoir et de contre-pouvoir se trouve en travers de leur chemin.

Ce que veulent la bourgeoisie et les multi-nationales, c'est un exécutif très fort, un leader très fort, un führer. Ils ne veulent ni du marxisme, ni du fascisme mussolinien, ce qu'ils aimeraient, c'est un fascisme à visage amical, qui nous serre la main, très gentil, qui a l'air de tenir compte du bien-être public. Mais ils veulent s'affranchir du vieux système républicain. On le voit tous les jours aux USA ils essaient toujours d'éliminer les acquis de la révolution américaine. Et ici, en France, De Gaulle a déjà modifié la chambre des députés et les partis, et il ne restera plus que des technocrates ou même seulement un ordinateur assis sur son trône et dirigeant la France ! (rires)

Je crois que la classe ouvrière, et aussi la classe moyenne, doivent se défendre contre un développement technologique envahissant qui menace de tous les écarter du système. Ils ne savent pas où ils vont se retrouver, et même la bourgeoisie ne sait qu'en faire. Vont-ils les mobiliser dans des travaux « d'utilité collective » (TUC) ? Peut-être que ça sera comme à Sparte, il y a 2 500 ans, où tout le monde était embrigadé ; peut-être forceront-ils ouvertement les gens à ne pas avoir trop d'enfants comme en Chine, ou peut-être iront-ils encore plus loin, comme à Auschwitz.

Nous vivons une période de grande transition : pas seulement d'une vieille technologie à une nouvelle technologie, mais aussi transition d'un vieux système républicain à une nouvelle sorte de système

totalitaire. Toutes les classes sont en décomposition et perdent leur identité dans la société.

La question est : quelle stratégie et quelle politique les radicaux (1) et les libertaires en particulier vont-ils développer face à tout ce changement, pas seulement technologique et économique, mais aussi politique ? Si nous ne développons pas une politique basée sur les besoins des travailleurs et de la classe moyenne, les fascistes le feront. Il n'y a qu'à voir la façon dont Reagan le fait aux USA, et il n'est même pas fasciste !

Terminal : Que pensez-vous de la société prédite par Orwell, et dans quelle mesure peut-elle devenir réalité ?

M.B. : Je crois qu'Orwell a mis le doigt sur un certain nombre de possibilités qui sont vraiment envisageables. Mais il y a un film, sorti aux USA (et depuis en France, NDT), qui s'appelle *Blade Runner*, et qui me paraît montrer clairement ce que le futur pourra être si la bourgeoisie, les technocrates prennent les rênes, plus que 1984. Dans ce film, le plus sérieux que j'ai vu, ils ont polarisé toute la société : les très riches, les très puissants, vivent dans de très grands buildings, et en bas, au pied de ces bâtiments, les pauvres vivent d'une façon très misérable. Et ils ont des esclaves biogéniques (2) qui travaillent pour eux ; et un système policier contrôle toute chose. Cela, je pense, est plus près de ce que sera 1994 ou 2004 que le roman d'Orwell. Le livre d'Orwell me semble basé sur une forme traditionnelle de fascisme qui est très simpliste, mais Orwell a écrit beaucoup de choses vraies : ils essaient d'effacer la mémoire, cela est important ; ils ne veulent pas que les gens se remémorent ce qu'était le passé. Ils veulent que tout le monde vive maintenant : pas de passé, pas de futur. Cela, je crois, était très correct. De même, lorsqu'il parle de *novlangue*, et de la façon dont la langue est contractée. De cette façon, les gens ne peuvent pas avoir l'idée de la liberté, parce qu'ils n'ont pas de mot pour cette idée. Mais je crois aussi qu'Orwell avait trop en tête l'image de Staline ou d'Hitler.

Je crois que *Blade Runner* en dit plus long sur ce vers quoi la technologie entraînera la société. C'est déjà présent aux USA pour

certaines minorités, c'est ce genre d'existence que vivent les Noirs.

Terminal : En France, certains penseurs considèrent que les ordinateurs pourraient s'intégrer dans une société aux structures décisionnelles décentralisées. Qu'en pensez-vous ?

M.B. : Il y a plusieurs réponses. Je crois que les ordinateurs peuvent faire des choses merveilleuses. Je ne suis pas contre leur utilisation pour aider au remplacement de travaux difficiles. Je proposais déjà cela en 1964 lorsque j'écrivais *Vers une technologie libératrice*. Et je mettais déjà en avant que les ordinateurs allaient devenir très petits.

Mais je ne crois pas en une société écologique purement technocratique où tout le monde resterait à la maison, assis devant son écran de télévision, et ferait son travail sans parler à personne. Il doit y avoir une place pour la technologie, mais aussi un espace humain permettant aux gens de créer dans leur travail. Et l'on pourrait retrouver le travail artisanal, l'agriculture, de façon à être plus près de la terre, plus près des matières travaillées.

Je ne crois pas que les ordinateurs doivent tout envahir. C'est comme pour le téléphone, doit-il remplacer toutes les conversations ? La machine à écrire doit-elle supprimer le message manuel ?

Terminal : Il y a aussi un problème de complexité : les individus utilisent des machines dont ils ne maîtrisent pas le fonctionnement, non seulement physique, mais aussi logique. Cela n'est-il pas un problème dans une société écologique ?

M.B. : Bien sûr. Mais le problème actuel est que l'on apprend aux enfants à utiliser ces machines dès leur plus jeune âge. Et ils perdent toute faculté de penser. Aux USA, beaucoup d'éducateurs soulèvent ce problème, certains disent même qu'un enfant ne devrait pas avoir accès à un ordinateur avant l'âge de 12 ans. Auparavant, l'enfant devrait apprendre à lire, à écrire, à réfléchir, et ensuite seulement il pourrait doucement apprendre à utiliser un ordinateur. Mais ces machines sont utilisées maintenant pour enseigner aux enfants la lecture et l'écriture, pire, on s'en sert pour apprendre aux enfants à programmer. Et cela détruit leurs facultés logiques. C'est ce qui m'inquiète.

On éduque les enfants comme si leur principal travail sera de programmer des ordinateurs, et cela va affecter leur pensée. Car la logique des ordinateurs est mathématique, quantitative ; et cela veut dire que les gens ne sauront plus penser de manière qualitative et nuancée. Dans un ordinateur, une chose est vraie ou fausse. Il n'y a rien entre les deux. A mon sens, il n'est pas souhaitable que les gens voient la vie et le monde comme cela.

Terminal : En guise de conclusion, quelle évolution envisagez-vous, qui permettrait d'éviter le totalitarisme à venir dont vous nous avez brossé l'inquiétant portrait ?

M.B. : Vous savez qu'il y a une tradition dans l'anarchisme, avant même le syndicalisme, qui s'est appelé le « communalisme ». Proudhon avançait ces idées, Kropotkine aussi. Et nous nous demandons s'il n'est pas possible de faire quelque chose qui est en fait une très vieille tradition française que même les Français ont oublié, la constitution de sections, de communes comme en 1793. Nous concevons une politique dans laquelle nous développerions, d'une façon américaine, des assemblées de voisinage, des assemblées de citoyens que nous appelons « town meetings ». Cela est compréhensible par les Américains, qui, en général, ne croient pas que le gouvernement est une bonne chose. Vous savez, la plupart des Américains voient le gouvernement comme un mal nécessaire, et pensent que moins il y a de gouvernement, et mieux c'est. Si nous pouvons utiliser cela pour créer plus de coopération entre les gens, alors ils auront aussi plus d'autonomie.

On peut nous répondre : « Qu'est-ce que ça apporte ? Le gouvernement de Washington est toujours très puissant ». Notre réponse est la suivante : essayons de créer un pouvoir qui soit séparé de ce gouvernement, opérons au niveau local, voyons si nous pouvons former une ligue des villes et cités, que nous pourrions appeler « commune des communes » en France, si l'on se réfère aux traditions de 1871 ou aux mouvements de sections de 1793.

Et c'est un des problèmes auxquels sont aujourd'hui confrontés les Verts Allemands. Une vraie lutte se déroule à l'intérieur de leur

mouvement : comment peuvent-ils sans devenir un parti social-démocrate, jouer un rôle dans la politique allemande ? Les plus conscients d'entre eux répondent : agissons au niveau local, prenons la tête de Francfort, prenons la cité de Hambourg... Fédérons ces villes, établissons des assemblées de ville où les gens puissent se rencontrer et alors nous dirons que nous voulons changer le droit des cités, que nous voulons changer ça, ça et ça.

Bibliographie sommaire de M. Bookchin

• En américain

Our synthetic environment, Rev. ed. New-York, Harper, 1974 (réédition).

Toward an ecological society, Montréal, Black Rose Books, 1981.

The ecology of freedom, Palo Alto cal. Cheshire books, 1982.

• En français

Vers une technologie libératrice, Parallèle, 1976 (épuisé).

Pour une société écologique, C. Bourgeois, 1976 (épuisé).

Sociobiologie ou écologie sociale, IRL (Lyon), 1983.

Et alors, bien sûr, le gouvernement de Bonn dira : « C'est illégal ». Et nous pourrions répondre : « C'est vous qui êtes illégaux, parce que nous parlons pour la majorité des gens ». Nous verrons ce qui arrivera. C'est le seul moyen d'arriver aussi loin.

Et je vous le dis franchement, si nous ne faisons pas cela, c'est la droite qui le fera. Reagan est déjà en train de le faire, en train de décentraliser. Mais nous savons tous ce qu'il entend par décentralisation. Quand il dit qu'il veut la liberté, il ne veut pas dire liberté de coopérer, mais liberté pour les riches de devenir plus riches, et pour les pauvres plus pauvres.

Novembre 1984

Propos recueillis et traduits par

Philippe Brochet

Mis en forme par Roberts Essarts

CIII Lyon

1) Radical au sens américain du terme.

2) Il s'agit d'androïdes, ou robots biologiques bien connus des amateurs de science-fiction.